Quelle génération préparons-nous ?

« Le vendredi 25 mars, un groupe de lycéens s'est rendu devant le commissariat central du Xe arrondissement, brûlant des fumigènes, renversant des poubelles et des barrières et jetant des projectiles contre la façade. Ils se sont ensuite rendus devant le commissariat du XIXe, jetant des pierres et tentant de briser ses vitres blindées en utilisant des planches en bois comme un bélier, alors que les policiers étaient retranchés à l'intérieur. Plusieurs vitres du commissariat ont été fendillées, et "Mort aux flics" a été tagué sur la façade. Après avoir été dispersés par les forces de l'ordre, près de 150 jeunes gens passablement déchaînés ont forcé les portes d'un supermarché du XIXe arrondissement de Paris. A l'intérieur, les lycéens, se sont livrés à un pillage en règle. »

De cette semaine de manifestations, les médias n'ont retenu que le passage à tabac d'un lycéen par un policier, immédiatement lâché par le ministre de l'intérieur, trop soucieux de son image auprès des électeurs et pourtant bien heureux d'être lui-même ultra protégé par sa police afin de ne pas être physiquement exposé à ces violences.

Ce jeune, qui jetait des projectiles sur des fonctionnaires de la république n'aurait eu que le nez cassé et quelques points de suture, ce qui n'est pas très cher payé au regard de l'acte commis. J'espère qu'il a eu très mal et qu'il a toujours très mal, ce qui l'amènera peut-être à réfléchir à la stupidité et à la gravité de son comportement.

Je soutiens ce policier, lui aussi fonctionnaire au point d'indice gelé depuis six ans, qui en cette période d'état d'urgence a probablement dû renoncer à de nombreuses soirées et week-end en famille, à ses RTT, voire à ses congés.
Je mesure l'inquiétude de sa famille qui chaque matin se demande si le fils, le mari ou le père va rentrer vivant et en bonne santé. Lequel d'entre nous accepterait et supporterait de telles conditions de travail ?

Depuis le début du mois, nous assistons une fois par semaine à des rassemblements aux abords du lycée, sans commune mesure avec les incidents parisiens, mais qui nous obligent à nous lever à 5 heures du matin pour être présents dans l'établissement avant les tentatives de blocage et essayer de gérer au mieux ces situations auxquelles nous ne sommes pas formés.

Le mercredi 9 mars vers 6h30 du matin, alors que j'attendais la police depuis 30 minutes dehors sous la pluie, un groupe d'une quinzaine de jeunes masqués a commencé à démonter les barrières du chantier voisin pour tenter de bloquer les accès de l'établissement. Face à deux individus qui fonçaient sur moi avec une barrière métallique, j'ai donné un coup de pied à l'un d'eux pour l'arrêter et éviter d'être heurté par la barrière. Cette réaction musclée a momentanément interrompu la tentative de blocage, mais j'aurais pu moi aussi blesser ce jeune qui s'est révélé par la suite être un élève du lycée.

Nous serons très probablement confrontés à une nouvelle tentative de blocage le jeudi 31 mars, (dès 3 heures du matin selon nos informations !). Le rectorat nous a annoncé le mouvement, mais se gardant bien de nous donner des instructions sur la conduite à tenir. Il leur sera ainsi plus facile de nous reprocher notre action en cas d'accident.

Devrons-nous simplement constater le blocage ou bien faire preuve de fermeté et d'autorité en continuant à assurer résolument la continuité du service public et en préservant la liberté d'étudier ? Ma réponse est claire mais j'aimerais que celle de notre hiérarchie le soit elle aussi.

Pas un mot du conseiller sécurité du recteur, pas de déploiement du GAPASE pour soutenir les équipes de direction, pas un mot de soutien ou de remerciement du recteur, mais l'habituelle injonction du cabinet de faire remonter rapidement l'état des grévistes dans l'établissement, comme si nous n'avions que ça à faire.

Ces journées qui débutent à 6 heures du matin et qui peuvent se terminer après 20 heures, car il faut bien continuer à assurer les réunions prévues à l'agenda, sont épuisantes et nous ne sommes pas à l'abri d'un dérapage face à ces ados crétins, incapables d'aligner plus de dix lignes dans leur devoir de philo, mais qui revendiquent effrontément leur liberté d'expression.

Ces mouvements sont entretenus par l'ultra gauche anti républicaine et des syndicats sans scrupules, en manque de troupes, qui viennent enrôler ces gamins avec des discours démagogiques extravagants, qui les confortent dans leur indécrottable fainéantise que déplorent quotidiennement leurs enseignants.

Les plus mobilisés ne seraient-ils pas finalement les plus clairvoyants et les plus paresseux, ayant bien compris que manifester contre la loi travail est le seul moyen de pérenniser le chômage, face au risque dramatique et totalement inconcevable pour eux d'être un jour obligés de travailler !

Oser me dire à moi, qui travaille pour eux et à cause d'eux près de 70 heures par semaine, "je ne veux pas perdre ma vie à la gagner en travaillant 45 heures par semaine", me conforte dans l'idée qu'il n'y a surement pas assez de nez cassés !

PHL